

PENSER L'ARCHITECTURE DU SPORT ET SON TERRITOIRE

Les équipements sportifs ordinaires sont des éléments structurants qui peuvent marquer durablement les territoires de la métropole tout en construisant des lieux d'identification forts.

Cette architecture du sport au quotidien ne pourrait-elle pas constituer un outil clairement énoncé d'aménagement spatial de la métropole ?

Thierry Mandoul¹, architecte DPLG et maître de conférences à l'ENSA Paris-Malaquais

La métropole francilienne compte aujourd'hui plus de 28 000 installations sportives, réparties sur huit départements. Les politiques publiques ayant accompagné ces réalisations ont, pour la plupart, été exclusivement orientées vers la réalisation des équipements. Si un maillage « sportif » de stades, de gymnases et de piscines s'est formé au fil des ans à l'échelle francilienne, il n'a jamais constitué un outil clairement énoncé d'aménagement territorial. Des efforts ont néanmoins été fournis, puisque leur implantation résulte, pour partie, de la recherche d'équilibres socio-politiques entre quartiers Est et Ouest parisiens et franciliens, de la construction d'un anneau sportif autour du périphérique entre Paris et ses banlieues, du développement d'infrastructures sportives dans les quartiers dit « sensibles » et enfin au cœur de grands domaines naturels. Mais les questions foncières et locales auront toujours eu, jusqu'à ce jour, raison de projets territoriaux globaux.

À l'heure où les pratiques sportives quotidiennes se multiplient en ville, et notamment dans l'espace public, la question d'un projet spatial

territorial « sportif » ne devrait-elle pas être plus clairement posée ? Les activités sportives quotidiennes ne sont-elles pas susceptibles de créer du lien « autrement » entre habitants de différents territoires ? Le sport et ses équipements, ainsi que ses pratiques urbaines, plus ou moins informelles, ne peuvent-ils pas constituer un cadre privilégié pour réfléchir aux évolutions de la métropole contemporaine ?

La question est d'autant plus pertinente que le sport établit une relation physique élémentaire à son environnement. Il interroge l'architecture et la ville en général à l'échelle du territoire, en particulier lors de courses à pied ou de randonnées, d'activités de glisse ou de déplacements urbains en cycle ou roller. Au fil de ces parcours, libres ou tracés au-delà des limites des arrondissements et des communes, l'espace urbain se révèle aux pratiquants différemment de ce qu'ils en perçoivent et vivent habituellement. La condition d'un projet d'aménagement sportif territorial interroge la nature des équipements sportifs et leur intégration au sein de la métropole francilienne. La rencontre entre un programme aussi hétérogène que peut l'être



Le BasketBar, un lieu de vie au cœur du campus de l'université d'Utrecht.

un équipement sportif et une métropole est à l'origine d'une multitude de situations riches de diversités et d'enseignements. L'équipement sportif se doit-il d'être intégré ? N'est-il pas vain de vouloir banaliser la présence de telles constructions, en essayant de les faire disparaître ou en les adaptant de façon trop significative à leur contexte ? Ne doit-on pas assumer la part singulière de leur programme et leur capacité à créer des mondes dans le monde, à faire de ces lieux où le jeu annihile temporairement l'ordre des règles sociales, un refuge spatial à part entière ?

Assembler des programmes apparemment incompatibles offre la possibilité de créer des éléments singuliers dans des environnements sans qualités. Le projet de BasketBar de NL Architects en 2003 sur le campus de l'université d'Utrecht en a fait la démonstration, avec brio et par l'usage, depuis plus de quinze

TRANSFORMER LES LIEUX EN MONUMENTS LUDIQUES

ans. Tout l'intérêt de cet édifice est d'avoir disposé, au-dessus d'un café à demi-enterré, un terrain de basket XL servant de toit, et de lui avoir adjoint latéralement un mini-amphithéâtre avec rampe d'accès, pour permettre aux personnes à mobilité réduite, tout autant

qu'aux skaters, de glisser vers la cafétéria. Trois types architecturaux aux configurations spatiales spécifiques créent ainsi

un édifice hybride, qui tire des avantages de chacune des potentialités programmatiques et économiques de l'association des trois programmes. Cet amalgame fait d'un édifice de dimensions modestes un « monument ludique » par la singularité de son écriture architecturale, signe d'un premier lieu de vie particulier dans un campus universitaire jusque-là monofonctionnel.

Ultime stratégie territoriale sportive à considérer, dans un souci d'action rapide, celle de



La multiplication de micro-architectures s'inspire des expériences menées par Aldo van Eyck sur les playgrounds pour les enfants d'Amsterdam au sortir de la Seconde Guerre mondiale.

la multiplication de micro architectures, pour répondre aux demandes des habitants de quartier. Elle a, par exemple, à Paris, donné jour aux terrains d'éducation physique (TEP). Petits équipements sportifs de proximité, ils répondent aux besoins de pratiques sportives de quartier. Ouverts à tous, la soixantaine de TEP parisiens propose des terrains de sports collectifs, des rampes et obstacles pour skaters, ou encore des structures d'escalade. La conception de ces équipements prend en compte la pratique sportive des modalités souples d'utilisation. Les sports pouvant être pratiqués sont choisis en fonction de leur adéquation avec l'espace mis à disposition. La démarche est à rapprocher des expériences menées par Aldo van Eyck au sujet de playgrounds² pour les enfants d'Amsterdam au sortir de la Seconde Guerre mondiale, construits sur de multiples parcelles jusque dans les années 1980.

Ces terrains de jeux, entre autres, nous ont appris que la ville ne se joue pas uniquement en *master plan*, mais également sur la réalisation

de réseaux et de maillages d'interventions de petite échelle. Objets en volume aux significations multiples, formes géométriques simples aux fonctions ouvertes, les playgrounds constituent des éléments structurants et peuvent marquer durablement le paysage urbain sur de grands territoires tout en construisant des lieux d'identification forts pour des générations de jeunes citadins.

Micro-architectures et édifices hybrides sont quelques-unes des pistes par lesquelles peuvent s'élaborer à travers le sport les prémices d'une approche réticulée, participative de l'espace urbain public, profitant des paramètres « mouvants » de la ville existante. La pratique du sport se superpose à la topographie urbaine comme un espace autre, un microcosme festif qui, s'insérant dans les espaces du quotidien, les ouvrirait à des imaginaires alternatifs de l'expérience métropolitaine. ■

1. Thierry Mandoul a été co-commissaire de l'exposition *Sport, portrait d'une métropole*, Pavillon de l'Arsenal
2. Terrains de jeux.